

## **Bonaguil**

### **Légende à ciel ouvert**

**Au carrefour de routes champêtres, la silhouette massive du château de Bonaguil happe le regard par les dimensions de son architecture défensive. Grandeur, décadence et renouveau d'un des derniers châteaux forts construits en France.**

Coiffé par une forêt moutonnante de chênes verts, Bonaguil fait corps avec son environnement. Son armure de pierre décline ses tons rocheux, du gris au blond, dans une osmose tellurique avec l'éperon calcaire, cette « bonne aiguille » qui lui sert d'assise. Ramassé comme un fauve trapu, on le sent encore déterminé à repousser de ses flancs musculeux le moindre boulet de fonte qui aurait l'impudence de venir le chatouiller. Le danger ne pouvait s'immiscer que du côté des bois touffus. De toute autre part, la configuration abrupte du terrain suffisait à décourager les assauts. Alors, pour parer les projectiles potentiels tirés de cet unique point faible, on a éloigné du logis seigneurial l'imposante barbacane en demi-lune qui fortifie le château. Une coquette chapelle complète la protection de ce côté nord, en opposant le caractère sacré de son périmètre à toute tentative d'intrusion.

Le château de Bonaguil est situé aux confins de trois départements. S'il appartient au Lot-et-Garonne, la géographie tourmentée de ses alentours atteste de ses accointances avec le Lot et la Dordogne, version Périgord noir. Sur un affluent de la Thèze, il verrouille la confluence de deux courtes vallées. Certes, ses charpentes et ses toits lui ont été confisqués à la Révolution, mais il a conservé la puissance visuelle de ses murailles, qui l'érige en joyau de l'architecture défensive. Son donjon de 50 mètres règne encore, vigie de temps belliqueux, sur le hameau castral qui se blottit à ses pieds, d'où se distinguent quelques splendides maisons restaurées.

### **Un aménagement militaire tardif**

De ce donjon intimidant, on trouve la trace à l'état de petite tour, dès l'existence du premier château, attestée par un document de 1271, qui mentionne la prise de l'Agenais par le roi de France Philippe III le Hardi. Deux personnages vont ensuite particulièrement influencer sur la destinée de Bonaguil. En premier lieu, le puissant baron Bérenger de Roquefeuil, issu de l'aristocratie du Quercy et du Rouergue, décide de le doter de tous les perfectionnements militaires qui se font jour à la fin du XV<sup>e</sup> et au début du XVI<sup>e</sup> siècles. La nature, on l'a vu, a déjà apporté un étonnant tribut à la défense du bâtiment. L'épaulement qui soutient les hauts murs ne se contente pas de rebuter les conquérants audacieux, il est de surcroît percé par une grotte naturelle, sorte d'estomac de la colline. Tirant le meilleur profit de ces bienfaits topographiques, Bérenger façonne Bonaguil jusqu'à en faire cette légendaire forteresse, surgie de nulle part. Il la gratifie d'un rare ensemble de sept ponts-levis, d'une chicane, d'une casemate, multiplie les canonnières dans les tours et dans les courtines.

Si Bonaguil pouvait, à l'époque de Bérenger, s'enorgueillir de son invincibilité, son artillerie de pointe se révélait déjà désuète, alors que le Moyen Âge et ses conflits féodaux s'effaçaient doucement pour laisser respirer les demeures nobles, séduites par les appas de la Renaissance. L'efficacité défensive des équipements de Bonaguil était peut-être en décalage avec son temps, mais paradoxalement, c'est elle qui allait lui assurer sa glorieuse postérité.

La visite actuelle multiplie les ruptures de lignes, les décrochements, les escaliers pentus, autant de variations qui font le charme du château. Du côté est, les salles de la

partie domestique ont quasiment disparu, mais subsistent d'intéressants éléments. Les dalles de pierre de la cour basse prouvent que Bérenger était doté de finances confortables, tout autant qu'il tenait à l'hygiène de son château, l'inclinaison de la terrasse permettant de nettoyer facilement les déjections des animaux. Un fût de colonne, encore accoté à un mur, était destiné à recevoir l'eau puisée dans le profond puits de la cour d'honneur, à l'étage supérieur.

Dans une chambre de défense, l'œil est aimanté par un remarquable plafond en coupole, réalisé en « limaçon ». Un savoir-faire corroboré par la voûte en arc brisé de la casemate, long couloir tournant presque aveugle, qui confirme que l'atmosphère mystérieuse de Bonaguil se noue dans ses jeux permanents entre l'ombre et la lumière. Point d'orgue de cette envoûtante alternance, la grotte-cluzeau, patiemment aménagée au pic à partir d'une cavité naturelle, constituait un idéal lieu de stockage. Elle est aujourd'hui le clou de la déambulation romanesque appréciée par les 70 000 visiteurs qui parcourent chaque année les entrailles tortueuses du château. Un « moineau », pièce circulaire percée de meurtrières pour défendre le fossé, présente la déroutante particularité de ne pas offrir de porte au regard. Celle-ci est en fait habilement dissimulée, tel un passage secret, dans un coude de la grotte.

### **Remaniements d'agrément**

Il faut attendre la seconde moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle, pour que se remodèle la silhouette de Bonaguil, au gré des aspirations au confort du deuxième personnage marquant de son histoire, Marguerite de Fumel. Marguerite a pris l'habitude de séjourner régulièrement au château, dont l'austérité guerrière n'est pas franchement accueillante. Elle décide de créer une grande terrasse côté ouest, qui abolit le mur d'enceinte. La terrasse, outre une vue plongeante sur le hameau, offre un recul de bon aloi pour admirer la tour carrée et sa séduisante fenêtre trilobée qui éclaire l'oratoire. Même vision dégagée sur la grosse tour ronde, une des plus importantes du royaume à l'époque de sa construction, et dont les corbeaux en forme de pyramides inversées rappellent curieusement les formes du château fort breton Tonquédec.

Sur sa nouvelle terrasse, Marguerite plante un jardin à la française, qu'elle peut contempler à loisir depuis les fenêtres de son logis. Il ne reste malheureusement plus de traces de cette ponctuation végétale du château. Pour compenser, sur une terrasse côté sud, sont apparus depuis peu quatre ravissants enclos de jardins d'inspiration médiévale, organisés selon des thématiques liés aux besoins quotidiens.

Marguerite supprime aussi les ponts-levis chers à Bérenger de Roquefeuil, les transformant en ponts-dormants. Elle apporte surtout de l'agrément au logis seigneurial, en réaménageant les appartements et la salle d'apparat au goût du jour. Dans Bonaguil, succèdent alors aux clameurs arides des instructions militaires, les notes aimables qui émanent des fêtes données par la châtelaine. Marguerite de Fumel s'éteindra avant la Révolution, ce qui lui épargnera l'affligeant spectacle de la décapitation des tours, du pillage de toutes les boiseries, et pour finir de l'abandon de sa chère demeure.

Sous l'influence de Marguerite, le donjon, à la base solidement agrippée aux variations du rocher, a donc perdu une partie de son aspect martial, mais n'en reste pas moins d'une redoutable conception architecturale, avec sa colossale étrave, savamment effilée pour esquiver les boulets. Point culminant de la visite, sa plate-forme est le pont de ce véritable vaisseau fortifié. Le regard s'y égare avec bonheur sur collines et vallons des

alentours, tout autant qu'il savoure à 360 degrés le plan des pièces du château en contrebas.

## **Renouveau à l'heure du tourisme**

Comme pour beaucoup d'autres bâtiments à la prestance déchuë, qui se morfondent dans leurs haillons de pierre tout au long du XIX<sup>e</sup> siècle, il va falloir attendre l'intervention volontariste des pouvoirs publics pour que Bonaguil retrouve une partie de sa superbe. La commune de Fumel s'en porte acquéreur en 1860, et réussit dès 1862 à le faire classer Monument historique. Une nouvelle ère s'ouvre pour le château, celle du tourisme, qui va pouvoir exposer aux yeux du plus grand nombre les fiers vestiges de sa légende. Depuis, chaque décennie verra les partenaires publics contribuer à sa résurrection, morceau par morceau, pierre à pierre.

Au fil du XX<sup>e</sup> siècle, Bonaguil reconquiert son éclat, mais seulement au titre de ruine, car si l'on améliore l'existant, il est hors de question de lui rendre ses toits et ses charpentes, comme l'exprime Patrick Arassus, le directeur du château : « Nous souhaitons d'une part entretenir le bâtiment avec l'aide de la ville de Fumel, pour qu'il ne s'abîme pas, et d'autre part nous entreprenons régulièrement des tranches de campagnes de restauration. »

En 2015, plusieurs travaux ont été menés de front. L'implantation d'un escalier en métal dans une petite tour permet de renouer avec l'axe principal de circulation verticale dans le château, depuis sa partie basse jusqu'aux environs du puits, au niveau de la cour d'honneur. L'escalier à vis est légèrement déporté de la paroi naturelle, pour que l'on puisse observer le rocher taillé.

Un peu plus bas, le fournil respandit d'une seconde jeunesse. Les parties effondrées de la voûte du four ont été reconstituées, pour que de belles flambées réchauffent à nouveau ce lieu central de la vie du Moyen Âge. « Cette restauration, qui permettra de fabriquer du pain et de proposer diverses démonstrations culinaires, entre dans le cadre d'animations autour des cuisines des XIV<sup>e</sup>, XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles, et de ce qu'elles nous disent du contexte social », précise Josiane Starck, adjointe du maire de Fumel en charge du Patrimoine et du Tourisme, à l'origine de ce projet.

Mais la grande nouveauté de cette année est avant tout la réapparition d'un de ces fameux ponts-levis, qui n'avaient pas résisté à l'appétit de confort de Marguerite de Fumel. Étroit ouvrage pour piétons, à flèche unique, il conduisait aux parties domestiques et à la basse-cour. Dans les années 1960, le pont-dormant avait été consolidé par un disgracieux tablier de béton.

## **Une vocation pédagogique**

Hormis l'attraction supplémentaire qu'il représente pour les touristes, le pont-levis symbolise la vocation pédagogique de Bonaguil, qui depuis belle lurette privilégie les cris des enfants au fracas des batailles. 3000 scolaires le visitent tous les ans. Ce projet a été mené en partenariat avec le lycée Couffignal, de Villeneuve-sur-Lot, spécialisé dans les métiers de l'habitat, alors que des élèves du collège Crochepierre, de la même ville, en avait déjà réalisé des maquettes. Si l'implantation finale a été confiée à une entreprise locale de restauration du patrimoine, les élèves du lycée Couffignal ont assuré toute la partie menuiserie du pont-levis, après avoir conçu une maquette à l'échelle, qui a permis de s'assurer du bon fonctionnement du nouvel ouvrage.

Le pont-levis principal, celui qui menait à la cour d'honneur, s'était vu pour sa part substituer un pont en pierre de taille, qui surplombe de façon vertigineuse les douves sèches du château. Perché sur cette construction soutenue par des arcades élancées, on comprend mieux que Bonaguil avoue, parmi ses autres vocations actuelles, un attrait pour la culture, qui se marie à merveille avec les mille et un recoins de son architecture. Ainsi, l'été venu, le fossé se mue-t-il en vaste scène de théâtre, pour un public qui peut atteindre 600 personnes lors d'un festival réputé.

En juillet et août, le château bruisse d'une multitude d'autres animations, des ateliers pour les familles aux quêtes de trésors, en passant par diverses expositions ou des concerts de musique classique. Loin de sa vocation initiale, Bonaguil, par la conservation de ses farouches atours, a retrouvé une vie qui déconcerterait certainement ses seigneurs bâtisseurs du Moyen Âge.

## **Encadré 1**

### **Graveleuse gravure**

En 1976, une campagne de fouilles a permis de mettre au jour un important mobilier archéologique, contredisant les langues acérées qui prétendaient que Bonaguil était « un château qui n'avait servi à rien ». Rassemblés dans un petit musée de la grosse tour avec d'autres vestiges, ces objets de la vie quotidienne, poteries, service en verre, chauffe-plat, pot à onguent, qui côtoient pièces de monnaie ou carreau d'arbalète, prouvent au contraire que le château fut bel et bien une demeure vivante. Témoins aussi de cette fréquentation au quotidien, de nombreux graffitis des XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles, oiseaux, visage de femme, lion héraldique, même un carré Sator, figure « magique » qui contient le palindrome latin « sator arepo tenet opera rotas », à la signification encore controversée. Un poème d'amour inséré dans un touchant cœur peint se termine par : « Rends-moi la moitié de ma vie / Que ton absence m'a ravie / Ou je donnerai l'autre à la mort. » Plus étonnant, on évoque encore la mort dans un poème grivois en vieux français, qui dit à peu près ceci : « Ci-gît un malheureux sergent / Qui fut pendu le vit bandant / Contre l'ordre de la nature / Un moine passant par le port / Le voyant dans cette posture / Crut qu'il voulait foutre la mort. » Qui prétendra encore que l'histoire est ennuyeuse ?

## **Encadré 2**

### **L'abstraction dans le vitrail**

À chaque année son projet de réhabilitation. Si 2015 a vu la consécration du nouveau pont-levis, c'est la chapelle qui a été plus particulièrement mise à l'honneur en 2014. Protégé au titre des Monuments historiques depuis son classement en 1963, l'édifice actuel date de la fin du XV<sup>e</sup> siècle, mais conserve une petite partie, au nord-ouest, de sa chapelle primitive du XIII<sup>e</sup> siècle. Il est tout naturel dès lors qu'on y retrouve, sous les larges dalles de pierre, la sépulture de celui qui en a décidé l'édification comme celle du château, Bérenger de Roquefeuil. Ses riches éléments patrimoniaux, fresque, blason et litre (bandeau noir qui atteste du privilège du seigneur fondateur d'être enseveli en ce lieu), avaient perdu la compagnie des vitraux anciens. Le projet de restauration, porté par Bonaguil et ses partenaires publics, s'est alors matérialisé dans la volonté originale de confier la conception de ces lumineuses baies à un artiste contemporain, François Rouan, en association avec l'atelier du verrier Simon Marq, installé à Reims depuis 1640. La singularité de cette création, aux couleurs épurées et aux lignes enchevêtrées, gagne

le pari, toujours risqué, de son intégration esthétique et spirituelle dans un contexte imprégné d'histoire.

**Hervé brunaux**

**Château de Bonaguil**

47500 Saint-Front-sur-Lémance

Mairie de Fumel 05 53 71 90 33

Billetterie 05 53 41 90 71

<http://www.chateau-bonaguil.com>